

TRR
VILLEJUIF

THÉÂTRE
ROMAIN
ROLLAND

SCÈNE CONVENTIONNÉE
DE VILLEJUIF
MAISON DE PRODUCTION

CRÉATION 2018

LE TEMPS DES H+MMES

NICOLAS GIRET-FAMIN



LE TEMPS DES HOMMES

COMPAGNIE LTDH

CRÉATION 2018

Du 12 au 14 novembre 2018

Théâtre de Vanves (92)

Du 16 au 24 novembre 2018

Théâtre Romain Rolland • Villejuif (94)

Du 10 au 15 janvier 2019

Théâtre de la Reine Blanche • Paris (75)

Durée envisagée 1h45

CONTACTS

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

RÉGIS FERRON

Administrateur

Direction des productions

01 49 58 17 03

06 68 02 75 75

r.ferron@trr.fr

ALEXANDRINE PEYRAT

Chargée de diffusion

01 49 58 17 12

06 38 01 96 80

a.peyrat@trr.fr

EN VOTRE COMPAGNIE

OLIVIER TALPAERT

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

NICOLAS GIRET-FAMIN

Il se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, puis à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse. Dès 2003, il joue dans les mises en scène de Jacques Nichet, L. Pigeonnat, C. Santos.

En 2010, il s'oriente vers la création collective et l'écriture au plateau. Il participe à plusieurs éditions d'Un Festival à Villeréal sous la direction de Juliette Navis, Raphaële Bouchard, Samuel Vittoz et la compagnie Pôle Nord, qu'il retrouve en 2012 pour la création *Les Barbares*. Parallèlement il interprète des auteurs comme Kathy Acker et Édouard Limonov *Le Petit Théâtre des Enfers 1-666*, d'Adrien Lamande, Koffi Kwahulé *La Mélancolie des Barbares* de Sébastien Bournac en 2013. En 2014, il joue dans *La Visite de La Vieille Dame* de Dürrenmatt, dirigé par Thomas Poulard, et performe *D'un Goût Exquis* du chorégraphe Fabrice Ramalingom. En 2015, il joue sous la direction de Jean-Michel Ribes *L'Origine du Monde*.

En 2016, il crée *J'ai dans mon Coeur un General Motors* de Julien Villa avec le collectif Vous Êtes Ici, *Romulus Le Grand* de Dürrenmatt dirigé par Thomas Poulard, et joue dans *L'Avare* mis en scène par Hala Ghosn.

En 2017/2018, il crée *Le Procès de Philippe K.* mis en scène par J. Villa et joue dans l'adaptation de *Harlem Quartet* par Élise Vigier.

RÉSUMÉ

Dans un futur proche, l'augmentation des capacités humaines par la technologie est devenue la norme. Les hommes totalement biologiques, qui par choix ou par manque de moyens n'ont pu accéder à cette augmentation, existent encore. Mais ils demeurent désormais à la marge, résignés à leur extinction ou radicalisés dans des groupuscules dits terroristes.

Pierre est issu des premières lignées de transhumains. Sa famille jouit d'une position sociale respectée : son frère est, en effet, un brillant scientifique dont les recherches sur la mémoire et le cerveau promettent de révolutionner l'augmentation humaine. Alors que Pierre devrait savourer son indépendance, récemment installé dans son propre « Home », quelque chose pourtant fait défaut : pour la première fois, il éprouve de la solitude. Pire : il se sent étranger même au milieu des siens. Serait-ce parce qu'il a toujours été sensible aux vieux objets et aux récits du temps d'avant l'augmentation ? Ses proches dysfonctionnent-ils de trop avoir soumis leurs corps aux technologies ? Et pourquoi s'est-il mis depuis quelques temps à rêver, fait exceptionnel, pour un cerveau augmenté ?

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VILLEJUIF

CO-PRODUCTION THÉÂTRE DE VANVES – SCÈNE CONVENTIONNÉE
DANSE D'INTÉRÊT NATIONAL / ART ET CRÉATION
CO-RÉALISATION THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
SCÈNE DES ARTS ET DES SCIENCES, PARIS

CO-ACCUEIL LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN
SOUTIENS FRAGMENT(S), UN FESTIVAL À VILLERÉAL

GENÈSE DU PROJET

Enfant métis et adopté, je n'ai eu de cesse d'interroger ma légitimité, me sentant rarement à ma juste place, étranger partout, ne rentrant pas dans des cases normatives. Il était naturel que mon premier projet en tant que metteur en scène s'inscrive dans cette question de l'origine et de l'identité. Encore fallait-il trouver comment la mettre en jeu. Je me suis intéressé au transhumanisme (H+) en découvrant le documentaire *Un monde sans humains* de Philippe Borrel.

«*Certaines contraintes biologiques de la condition humaine, telles que la souffrance, le handicap, le vieillissement, la mort non choisie, (...) sont nuisibles et inutiles (...).*

Le transhumanisme est une idéologie qui prône l'usage des sciences et des technologies pour développer, pallier ou dépasser les limites physiques et mentales humaines.» (Bernard Claverie in *L'homme augmenté*.)

En devenant créateur de corps contrôlés et d'une vie dont il espère qu'à terme la mort sera exclue, l'homme supplanterait Dieu.

Le transhumanisme se rêve donc comme une réponse à la question des origines, substituant la toute puissance technologique au vertige de l'inconnu.

Cette idéologie démiurgique est immédiatement entrée en résonance avec mes obsessions. Mais il me manquait un contrepoint.

Je l'ai trouvé dans *Théorème*, cette

oeuvre de Pasolini qui me fascine. Par la sexualité, un sublime invité permet à une famille bourgeoise et aliénée de « retrouver[r] Dieu ou le sacré » (écrit Pasolini). C'est à dire de renouer avec la quête du sens et de l'identité, mais aussi avec l'angoisse qu'elle suscite.

Cette tension entre le transhumanisme et *Théorème* - le premier voulant s'exonérer de la question des origines, le deuxième la remettre au centre de l'existence - m'a semblé pertinente.

Avec une équipe de cinq interprètes nous nous sommes emparés de ces matières via un processus d'écriture au plateau.

Edgar Morin écrit : «*Nous sommes plus que jamais dans la nuit obscure des origines*». LE TEMPS DES H+MMES tente donc d'éclairer un peu cette nuit des origines et de l'identité à travers un microcosme familial fictionnel et le macrocosme d'une société transhumaniste, miroir déformant et grotesque du réel.

Nicolas Giret-Famin

UNE ÉCRITURE AU PLATEAU

Dès le départ, il s'agissait de raconter une histoire et non de procéder, à terme, à un « collage » ou un patchwork des propositions traversées pendant les répétitions. L'écriture au plateau visait l'écriture d'un texte et exigeait donc des contraintes et des provocations au jeu précises, pour cadrer les improvisations.

Théorème a défini les personnages, leur fonction, et le « motif » dramaturgique à décliner : une famille est visitée par un étranger qui agit à la fois comme un révélateur et un destructeur. Chaque interprète s'est donc vu assigner une des figures archétypales de la famille pasolinienne et nous nous sommes engouffrés dans ses lieux communs pour mieux les détourner : poids de l'héritage, tentation de l'inceste, non-dits...

Le transhumanisme nous a donné le contexte historique et sociétal de l'action : la science-fiction ainsi convoquée nous a permis de pousser des situations universellement reconnues dans des extrémités grotesques, tragiques ou terrifiantes. Le fantasme de l'homme-machine s'est aussi traduit dans l'écriture et la forme-même du spectacle : hybride, donc transdisciplinaire. L'objet ainsi créé est un récit à clef qui se dérobe au spectateur alors qu'il pense être en terrain connu. C'est une poupée-gigogne. Un puzzle à reconstituer.



© PIERRE-ETIENNE VILBERT

ESTHÉTIQUE ET ATMOSPHÈRE

LE TEMPS DES H+MMES est une sorte de thriller psychologique d'anticipation qui lorgne sur les années 80, surfe sur certains codes des soaps américains, s'aventure sur les chemins d'une «danse-théâtre» régressive mais sensible, flirte avec le fantastique et la psychanalyse. L'esthétique visuelle, assez cinématographique, emprunte autant à une vision plutôt contemporaine du futur (froideur clinique, lumières glaciales, netteté des espaces et des lignes), qu'à une imagerie un peu kitsch héritée de la fin des 80's et du début des 90's (silhouettes très graphiques, artificialité revendiquée). Elle ne s'interdit pas un détour vers l'évocation d'un jardin d'Éden où la nuit serait aussi dorée que le soleil en plein jour et s'inspire des photographies de Gregory Crewdson et Erwin Olaf comme des peintures de Jérôme Bosch, Bazille et Rousseau. L'esthétique sonore est caractérisée par une certaine hétérogénéité : new wave, electro froide côtoient Bach ou un monument de la culture soul. Là encore, la collision des genres finissent par créer une identité propre qui serait celle de l'hybridité.

LE CORPS

L'implication du corps a une place prépondérante, car il s'agit d'incarner des individus envahis par les technologies.

Corps hybride, manipulé par la science comme la créature de Frankenstein. Corps sexué et sensible. Corps social aussi, corseté et soumis, ou au contraire expression de la révolte et de la violence.

La direction d'acteurs le travaille dans ses extrêmes. Elle cherche une fluidité dans une certaine rigidité, et une grande verticalité.

Elle privilégie l'économie du geste, joue sur l'absence de contact physique. L'imaginaire travaille autour de l'image d'un corps contenant, renfermant les non-dits comme quelque chose qui cherche à faire se fissurer la peau.

À l'inverse, elle s'amuse parfois à pousser les interprètes dans des rapports quasi «dansés». Le corps redevient à la fois le lieu et l'outil d'expériences ludiques, régressives, presque infantiles.

Il retrouve le lien à sa nature, au fonctionnement de ses muscles, sa gravité, à ses sons, ses odeurs, sa sexualité, et son rapport à un corps autre.

Naviguer entre le chaud et le froid, l'animal et la machine.

L'ÉQUIPE

DIRECTION ARTISTIQUE Nicolas Giret-Famin

AVEC François-Xavier Borrel, Nans Laborde-Jourdàa, Alice Pehlivanlyan, Magali Song, Valentine Vittoz

SCÉNOGRAPHIE Alix Boillot

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE Fabrice Bihet

SON Bertrand Wolff

ASSISTANT MISE EN SCÈNE

& CHORÉGRAPHIE Céline Dauvergne

Production déléguée Théâtre Romain Rolland
Scène conventionnée de Villejuif

Co-production Théâtre de Vanves –
Scène conventionnée danse d'intérêt national /
art et création

Co-réalisation Théâtre de La Reine Blanche
Scène des Arts et des Sciences, Paris

Co-accueil Les Théâtrales Charles Dullin

Soutiens Fragment(s), Un festival à Villeréal



PHOTOS DE LA MAQUETTE



© YVAN LOISEAU

© DOMINIQUE VALLES

DISTRIBUTION

FRANÇOIS-XAVIER BORREL

PIERRE, LE FILS

Formé à L'École de l'Acteur puis à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, il travaille d'abord sous la direction de Sébastien Bournac, Compagnie Tabula Rasa, sur *L'Apprenti* de Daniel Keene en 2012, puis sur *La Mélancolie des Barbares* de Koffi Kwahulé en 2013.

En 2015, il découvre l'écriture au plateau avec *Titre Provisoire* de Samuel Pivot, mis en scène par Selin Altiparmak et Jérémie Bergerac pour la Compagnie S'en Revient, créé à la CAP Étoile, Montreuil puis à la Parole Errante, Montreuil.

En 2018, il jouera dans *J'espère qu'on se souviendra de moi* de J.M Piemme sous la direction de Sébastien Bournac et *Borderline(s)*, une création en plateau autour de l'hystérie avec la compagnie S'en Revient.

NANS LABORDE-JOURDÀ

PAUL, LE VISITEUR

Il rejoint en 2009 le Conservatoire d'Art dramatique du V^e arrondissement de Paris.

Au cinéma, il joue sous la direction de Sophie Fillières dans *Un chat un chat*, de Julie Lopez-Curval dans *Mères et filles*, de Sébastien Tétot dans *Les attractions terrestres* et de Jean Breschand dans *La papesse Jeanne*. Au théâtre, il travaille notamment avec Samuel Vittoz dans *Un conte d'hiver* de Shakespeare, avec Marc Vittecoq dans les créations *Quoi* et *Migrations*, et avec Jeanne Candel dans *Some kind of monsters* qu'il assistera en 2015 sur *Le goût du faux et autres chansons*.

En 2016, dans le cadre d'Un festival à Villeréal, il crée avec Sarah Le Picard, *Maintenant l'apocalypse*. En 2017, il crée avec Margot Alexandre la compagnie Toro Toro, pour laquelle il développe un solo, *RN134*.

ALICE PEHLIVANYAN

ODETTE, LA FILLE

Formée à la Scène sur Saône, elle travaille essentiellement sur des textes d'auteurs contemporains. En 2011, lors du festival de Villeréal, elle découvre l'écriture au plateau sous la direction de Juliette Navis et Raphaële Bouchard, puis poursuit cette recherche aux côtés notamment de Lucie Rébéré.

En 2012, elle présente *Deux Labiche de Moins* au Festival d'automne dans une mise en scène de Nicolas Bouchaud.

Au cinéma, elle intègre la promo des Talents Cannes Adami 2012 et travaille avec Xabi Molia, Danielle Arbid, Dante Desarthe, François Desagnat, Zabou Breitman... Elle est nominée en tant que meilleure actrice au Naperville Independent Film Festival (USA) pour *A.L.F.* de Jérôme Lescure.

En 2015, elle décroche le premier rôle féminin dans *Im Sommer wohnt er unten* de Tom Sommerlatte (Festival de Berlin, European Film Awards...).

En 2018, elle sera en création à la Comédie de Valence dans la mise en scène de Lucie Rébéré *Atomic Man*.

MAGALI SONG

LUCIE, LA MÈRE

Après une formation à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, elle intègre de 2004 à 2009 la compagnie du Théâtre itinérant La Passerelle qui s'attache à développer un jeu masqué inspiré des formes occidentales et orientales sous la direction de Thierry Salvetti.

Elle a joué dernièrement sous la direction d'Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, de Luca Giacomoni au sein de la Cie Trama, de Nicolas Giret-Famin pour Un Festival à Villeréal. Elle travaille régulièrement en tant que comédienne et danseuse au sein de la Cie Nyan sous la direction du chorégraphe Richard Digoué à Nouméa depuis 3 ans. Parallèlement, elle co-dirige artistiquement la compagnie Les Arpenteurs du Caillou dont la première création, *Traversée(s)*, s'est jouée en Nouvelle-Calédonie en juillet et décembre 2012. En 2015, elle signe sa seconde mise en scène, *Maloya*.

VALENTINE VITTOZ

EMILIE, LA BONNE

Elle débute sa formation théâtrale au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier et engage un travail sur le mouvement avec Solène Fiumani.

Elle joue Perdita dans *Un conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Samuel Vittoz lors de la 2^e édition d'Un Festival à Villeréal, et participe au tryptique *A memoria perduda*, pour la 3^e édition du festival, où elle est dirigée par Damien Mongin. Elle tourne dans *Marito*, un moyen métrage de Sarah-Jane Sauvegrain, et joue *Du Sang sur les roses* de Lucie Rébéré à L'espace 44 à Lyon et à Confluence.

Elle joue dans *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert mis en scène par Lou Wenzel, *Les Troyennes* d'Euripide mis en scène par Laetitia Guédon au Théâtre 13. Elle travaille avec Juliette Navis *La Timidité des Arbres* et apparaît dans *Les Anarchistes* d'Élie Wajeman.

En 2018, elle retrouvera Lucie Rébéré et Julie Rossello pour la création *Atomic Man* à la Comédie de Valence.



© PIERRE-ETIENNE VILBERT